

Chapitre III

Ushuaïa: un pôle migratoire à la porte de l'Antarctique

Selon le recensement national de 2001, près de 9% des habitants de la province de la Terre de Feu, des îles de l'Atlantique Sud et de l'Antarctique, soit 976 individus, sont nés en Bolivie. Lors de la visite de l'Ambassadeur de Bolivie à Ushuaïa en juin 2004, le chiffre de 2 000 individus est avancé par les autorités argentines locales et le Président de l'*Asociación de Residentes Bolivianos Simón Bolívar*, German Pinto. Selon ce dernier - que nous avons d'ailleurs enquêté en 2003 - la grande majorité des migrants boliviens de la province résident dans la ville d'Ushuaïa. Quant aux autres, ils résident dans la ville de Rio Grande, située plus au nord de l'île. Toujours selon Pinto, la dévaluation du peso argentin aurait fait partir de nombreux migrants boliviens mais aucune donnée statistique ne permet d'évaluer l'ampleur de ces départs. Que ce soit dans les études portant sur la migration internationale bolivienne ou dans celles portant sur le peuplement de la province, très rares sont les informations portant sur les migrants boliviens résidant dans cette province¹. La carence des données qualitatives et quantitatives sur cette population et sa descendance a suscité notre plus vif intérêt et donne à nos données un caractère quelque peu inédit. Rappelons ici que les données utilisées dans ce travail concernant les migrants boliviens d'Ushuaïa, sont le fruit direct des résultats des enquêtes par questionnaire et des entretiens que j'ai réalisés auprès de migrants boliviens à Ushuaïa en 2002 et en 2003. En premier lieu, un bref récapitulatif historique sur la province argentine de la Terre de Feu, des îles de l'Atlantique Sud et de l'Antarctique, retracera le peuplement de la Grande île de la Terre ainsi que les grandes mutations économiques à l'œuvre en Terre de feu argentine depuis les années 70'. La seconde partie de ce chapitre est consacrée, quant à elle, aux migrants boliviens enquêtés à Ushuaïa, à leurs modes d'insertion socio-spatiale dans la ville, leur localisation résidentielle, leurs logements et enfin à leurs activités professionnelles.

1. Entre le détroit de Magellan et le Cap Horn: l'île de la Terre de Feu

Longtemps considérée comme la région des pirates (dont le plus célèbre fut Drake), des grands explorateurs (Magellan, James Cook) et des missionnaires (Thomas Bridges), la *Tierra del Fuego* et ses proches environs suscita de nombreux ouvrages historiques ainsi que des romans. Alcide D'Orbigny (1842), Borrero (1989), Antoine De Saint Exupéry (1931), Chatwin (1979), Payro (1898), Jean Raspail (2001a, 2001b) et bien d'autres écrivains encore, succombèrent aux particularités géographiques et

¹ Le recensement de 2001 apporte quelques données statistiques sur les migrants boliviens mais seulement à l'échelle de la province.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

historiques de la *Tierra del Fuego*, appelée par Magellan la "*Tierra de humos*"². Terre des conquêtes et des extrêmes, la Terre de Feu a depuis longtemps suscité l'intérêt de scientifiques: des glaciologues aux archéologues en passant par les botanistes.

La ville d'Ushuaïa, quant à elle, est largement mal connue en France. Si l'émission de télévision portant le même nom que la ville incite les téléspectateurs à rêver d'aventure et des merveilles de la nature, la prolifération de produits de toutes sortes (produits de soins et de beauté, de vêtements de sport, de matériels de camping, etc...) quant à elle, laisse croire à tort qu'Ushuaïa est connue, du moins localisable, par un bon nombre de Français. Les équipes scientifiques françaises travaillant en Antarctique, se trouvent en Terre d'Adélie, c'est-à-dire à l'opposé de la partie antarctique argentine. La ville d'Ushuaïa n'a pas suscité un grand engouement dans la communauté scientifique française contemporaine. L'article du géographe français Grenier portant sur Ushuaïa (Grenier in Schneier Madanes, 1998:pp82-93) est l'exception qui confirme la règle. Dans cet article, Grenier évoque de façon remarquable le paradoxe existant entre la magie que génère le nom de cette ville du bout du monde et la réalité paysagère et fonctionnelle de cette ville. Nous partageons la vision de cet auteur. Peu évoquée dans les travaux de la géographie française contemporaine, la province argentine de la Terre de Feu, de l'Antarctique et des îles de l'Atlantique Sud (*Tierra del Fuego, Antartida e Islas del Atlantico Sur*) se compose de quatre départements: celui d'Ushuaïa, de Rio Grande, des îles de l'Atlantique Sud et enfin celui de l'Antarctique argentine. Grâce à la superficie impressionnante du département de l'Antarctique argentine³ (965 597 Km²), la superficie de la province représente un peu plus du quart de celle du territoire national argentin (1 002 445 Km²). Par contre son poids démographique à l'échelle du pays est très faible, il représente seulement 0,27% (101 187 habitants).

Le département de l'antarctique argentine (964 847km²) a pour limites les méridiens 25° et 74° de longitude ouest et le parallèle 60° de latitude sud. Le continent antarctique (14 millions de Km²) est un territoire protégé. Selon le Traité de l'Antarctique (1959) et le protocole de Madrid (1991) la zone au sud du soixantième parallèle est une terre internationale, de paix, étant de fait une réserve naturelle. L'antarctique argentine représente donc avant tout un laboratoire scientifique. Les bases scientifiques argentines (San Martin, Jubany, Esperanza, Marambio, Orcadas et Belgrano II) se situent sur la péninsule Antarctique. Le département des îles de l'Atlantique Sud se compose quant à lui de plusieurs îles dont les principales sont les îles Malouines⁴ (*Islas Malvinas* en espagnol ou bien encore *Faklands* en anglais), les îles Géorgie du Sud, les îles Orcades du Sud, les îles Sandwich du Sud (16 027 Km²). Malgré la guerre des Malouines (1982) entre la Grande Bretagne et l'Argentine, il continue aujourd'hui d'exister un contentieux sur l'appartenance des îles malouines. Les départements d'Ushuaïa (9 390 Km²) et de Rio Grande (12 181 Km²) se situent entre le détroit de Magellan (*Estrecho de Magallanes*) et le Cap Horn (*Cabo de Hornos*), plus exactement sur l'île de la Terre de Feu (*Grande isla de Tierra del Fuego*), qui est divisée en deux par la frontière chilena-argentine. Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe, les dirigeants des pays voisins de l'Argentine tracèrent les frontières de leur pays. La définition des frontières de ces pays repose sur: les héritages des découpages coloniaux et/ou sur des éléments naturels (fleuve, chaîne de montagne, etc...) ou encore sur des lignes imaginaires comme les

² Selon la direction municipale du tourisme d'Ushuaïa, Magellan baptisa les îlots des peuples indigènes la "*Terre des Feux*", car depuis son navire, il observait régulièrement les colonnes de fumées des feux des peuples indigènes (Dirección Municipal de Turismo, 1992:p36).

³ Sont incluses les Iles Shetland du Sud et les îles Orcades du Sud du département des îles de l'Atlantique Sud.

⁴ "*Vers 1698, la Compagnie des Mers du sud, qui siège à St Malo, envoie des flottilles de pêche qui sont plusieurs fois dans l'archipel. On considère qu'à partir de ce moment les îles ont été appelées Malouines*" (Dirección Municipal de Turismo, 1992:p35)

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

méridiens et les parallèles. La frontière chilena-argentine fut tracée sur le méridien 68°36'38"5W. Le problème de définition des frontières suscita en 1978 des tensions entre l'Argentine et le Chili. En 1980, une nouvelle étude du tracé de la frontière fut confiée non pas à la Grande Bretagne comme cela avait été le cas jadis mais au Pape Jean Paul II. Résultat, les îles Picton, Nueva et Lennox devinrent chiliennes quant à l'aire du Canal Beagle elle fut confiée à l'Argentine. Toutefois, pour ne pas léser le Chili, certaines zones économiques furent communes aux deux pays voisins. Pour éviter de nouveaux conflits entre les deux pays, ou avec d'autres comme ce fut le cas des îles Malouines, les gouvernements argentin et chilien signèrent un traité de Paix et d'Amitié en 1984 (Manuel Argentina, 2001:p16). A 18 Km de la frontière entre l'Argentine et le Chili, la ville d'Ushuaïa (54°47'S, 68°47'W) est considérée, par de nombreux ouvrages (Canclini, 1992), comme la ville la plus australe au monde, c'est-à-dire la ville la plus proche du pôle sud. Toutefois la ville portuaire chilienne de Puerto Williams (55°56'S, 67°06'W) est, à quelques degrés près, la plus proche du pôle sud. [\[Carte III.1\]](#)

1.1. Les grandes périodes du peuplement de la terre des fumées

En 1895, ils étaient presque 500 individus à résider en Terre de Feu, sur ces terres inhospitalières au climat froid et venteux [\[Carte III.2\]](#). En 2001, ils sont un plus de 100 000. Les progrès technologiques sont loin d'être les premiers facteurs explicatifs de la croissance démographique dans cette région reculée. Enjeux territoriaux, conflits internationaux, ambition politique, migrations nationales et internationales et fluctuations économiques, sont davantage les facteurs qui ont contribué au peuplement de la Terre de Feu et à sa forte accélération depuis les années 1970.

Yamanas, Selknam... les peuples indigènes disparus dans les années 1960

Lorsque Hernando de Magallanes, connu en France sous le nom de Magellan, débarqua en 1520 sur la grande île de la Terre de Feu, il découvrit les confins des terres australes qui, bien que très hostiles à l'occupation humaine, étaient anthropisées⁵. Parmi les peuples indigènes résidant en Terre de Feu à cette époque là, et qui disparurent à la fin des années 1960, se trouvaient les Selknam (ou Selk'nam), les Kaweskars⁶ (plus connus sous le nom des Alakalufs), les Yamanas⁷ et les Manekenks. Selon les travaux des historiens (Blondel et al, 1995; Canclini, 1980, 1992) et des archéologues (Piana et Orquera), ces quatre ethnies se divisaient en deux groupes : les nomades pédestres et les nomades en canoes. Les Selknam occupaient le centre et le nord de la grande île de la Terre de Feu Ils chassaient à l'aide d'un arc et des flèches le guanaco et profitaient de sa viande, de son cuir et de ses os pour fabriquer leurs instruments de chasse. Ils vivaient en communautés composées d'une cinquantaine d'individus et obéissaient à leur chef médecin et sorcier appelé "Koon". Les Manekenks appelés aussi les Haush (chasseurs aussi) quant à eux furent déplacés par les Selknam vers l'est de la grande île, dans la péninsule de Mitre. Les Yamanas vivaient sur leurs canots sur les côtes du Canal Beagle et ses proches canaux. Les Yamanas étaient des pêcheurs nomades et se nourrissaient de phoques. Comme les Yamanas, les Alakalufs étaient des pêcheurs par contre ils vivaient sur le littoral ouest et le nord ouest de la grande île. La disparition des peuples indigènes de la Terre de Feu dans les années 1960, est en très grande partie due à la présence mais aussi à la violence des populations non autochtones depuis le XVIe siècle. Certains de ces individus ont été amenés de force en Europe afin d'être "montrés". Plus tard, ce sont les maladies venues d'Europe qui décimèrent irrémédiablement et très rapidement ces peuples.

⁵ La Grande île de la Terre de Feu est peuplée depuis près de 13 000 ans (Blondel, 1995:p93).

⁶ Pour en savoir plus sur les *Kaweskars*, nous conseillons au lecteur de se référer à l'ouvrage de l'ethnologue Empereur, 1955, *Les Nomades de la Mer*, et au roman de Raspail (1986) *Qui se souvient des hommes, J'ai lu* :249p.

⁷ Les travaux de l'archéologue argentin Ernesto Piana apportent de nombreuses informations sur les Yamanas.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Fondation et croissance d'une ville atypique

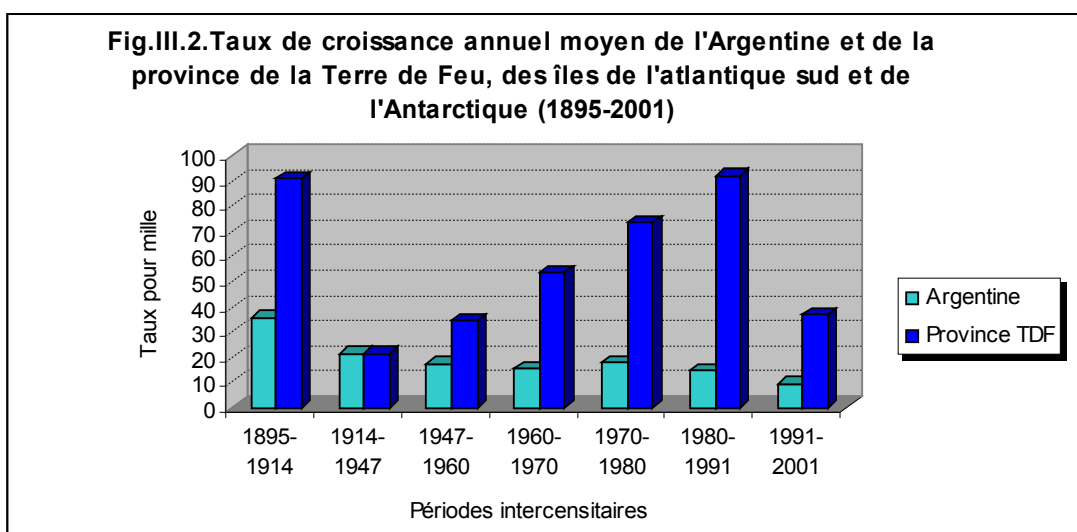
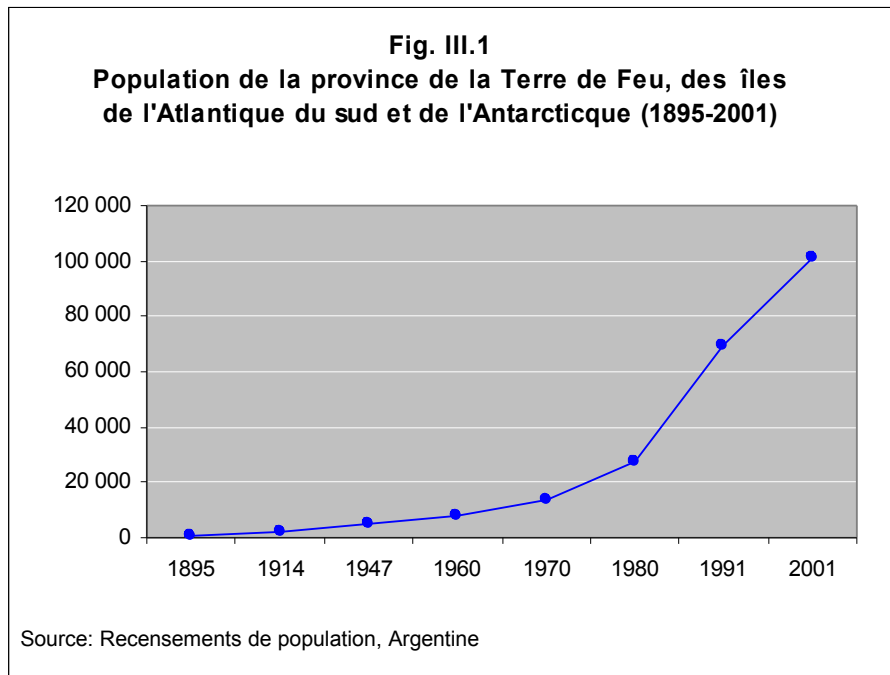
La ville d'Ushuaïa fut fondée le 12 octobre 1884 par Laserre, au fond d'une baie à l'abri des vents, dans un amphithéâtre naturel au sud-est du cordon Martial. Selon le dictionnaire de T. Bridges, qui consacra une bonne partie de sa vie à essayer de comprendre les modes de vie et la langue des Yamanas, le mot d'*Ushuaïa*, provient des mots yamanas *Ushu* qui signifie "au fond" et *Waia* "crique, baie, port". En 1895, 330 individus résident dans la ville d'Ushuaïa qui s'étend alors sur 42 hectares. En 1902, une prison est créée pour incarcérer les criminels récidivistes et les prisonniers politiques, mais selon divers habitants, Ushuaïa servait de prison depuis sa fondation. Située dans une région froide et isolée, à 3 040 Km de la capitale du pays (Buenos Aires), la prison se trouve à l'écart de la société argentine. Progressivement, s'installent durablement à Ushuaïa, les membres des familles du personnel de la prison et parfois même des prisonniers, puis des artisans, commerçants, représentants du pouvoir. Les nouveaux habitants proviennent des autres provinces argentines mais aussi de l'étranger. Alors qu'en 1914, 70% des migrants internationaux résidant dans le département d'Ushuaïa proviennent d'Espagne et d'Italie, en 1947 ce sont les migrants originaires des pays limitrophes, principalement du Chili, qui représentent 58% des migrants internationaux. Au gré des vagues migratoires, les infrastructures et les logements se multiplient. En 1950, Ushuaïa atteint 2 500 habitants et s'étend le long de la baie, sur 75 hectares. Trois ans auparavant la prison a fermé ses portes. Bien plus tard, elle deviendra un musée. A côté de l'ancienne prison, est installée une base militaire, qui représente une limite territoriale de taille au développement vers l'ouest de la ville. Au cours des années 80', de nouveaux migrants nationaux et internationaux arrivent en Terre de Feu. Si 27% sont nés dans la province, ils sont nombreux à venir des autres provinces, principalement de la capitale fédérale de Buenos Aires et du Gran Buenos Aires et de la province de Santa Cruz.

Le peuplement de la terre de feu argentine: un enjeu géopolitique et économique de taille

La loi n°19.640, la *Ley de promocion economico* (loi de développement économique), promulguée en 1972 par le gouvernement argentin, avait un double objectif. Officiellement, la loi n°19.640 visait d'une part, à favoriser le peuplement de trois zones bien distinctes: la Terre de Feu (zone située à l'extrême sud du pays), San Luis (petite province située au centre du pays) et la Rioja (province frontalière située au nord ouest du pays) et d'autre part, à encourager l'implantation d'industrie dans ces trois zones très peu ou pas industrialisées. Officieusement, cette loi avait un objectif géostratégique de taille. Au delà du désir légitime du gouvernement argentin de favoriser le développement économique de ces zones, il y avait aussi, dans un contexte de tensions diplomatiques avec le Chili, des raisons géopolitiques qui motivaient les institutions argentines à prendre en main l'aménagement des zones frontalières mais surtout des terres australes. Favoriser l'urbanisation et l'industrialisation de la Terre de Feu permettait, du point de vue du gouvernement argentin, d'enrayer d'éventuels nouveaux conflits territoriaux du moins avec le Chili (la guerre des Malouines entre l'Argentine et la Grande Bretagne éclatera dix ans après). Afin de favoriser rapidement l'industrialisation et l'accroissement démographique de la partie orientale de la Grande île de la Terre de Feu, un système d'exonérations d'impôts et d'avantages fiscaux fut mis en place, une aire spéciale dédouanée fut créée à Ushuaïa. Les mesures législatives en faveur du peuplement et de l'industrialisation de la Terre de Feu, entre autres zones eurent des conséquences directes sur l'évolution de la population dans la province la plus australe du pays. Alors qu'en 1960, la population de la province s'élève à près de 8 000 habitants, en 1970, elle s'élève à 13 400 et en 1980, à 27 350 habitants. La rapidité avec laquelle la population de la province la plus australe du pays a augmenté entre les années 70' et les années 90', est particulièrement remarquable lorsque l'on compare les taux de croissance annuel moyen, au cours des périodes intercensitaire de 1895 à 2001, entre

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

l'Argentine et ceux de la province de la Terre de Feu, des îles de l'Atlantique sud et de l'Antarctique. Au cours de la décennie 60', chaque année, le taux moyen de croissance à l'échelle de la province s'élevait à 53,8 (pour 1 000). Au cours de la décennie suivante, il s'élevait à 73,1 puis à 92,1 dans les années 80' (l'écart absolu entre les taux de croissance de la province ceux du pays n'ont cessé de croître depuis les années 60') pour ensuite baissé brusquement au cours des années 90' suite aux crises nationales mais aussi au déclin de l'économie provinciale. [\[Carte III.3\]](#)



GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

1.2. Du miracle au mirage économique de la Terre de Feu

Les conséquences socio-économiques de la loi n°19.640 sur l'économie traditionnelle de la Terre de Feu et sa population ne tardèrent guère à apparaître dans le paysage, tant physique que social de l'île. Les trois principales villes argentines, Ushuaïa, Rio Grande et Tolhin, prirent de plus en plus importance sur une île sur laquelle jusqu'alors, les forêts, les montagnes et les troupeaux constituaient les principaux éléments d'un paysage au caractère "sauvage".

En 1973, existaient en Terre de Feu, seulement 60 entreprises, employant 581 individus. Douze ans après la promulgation de loi n°19.640, le nombre d'établissements s'élevait à 158. Parmi les 60 établissements existants en 1973, 19 établissements perduraient en 1984, auxquels se sont ajoutés 139 établissements produisant principalement des machines (46 établissements créés entre 1973 et 1984), du textile et du cuir (30), des aliments (25), du bois (13), des produits chimiques (9), du papier (8), des minéraux non métalliques (6) et autres produits et matériaux (2) (*Censo Nacional Economico*, 1974, INDEC in Roitter, 1987:p7). La conjoncture des années 80' permit de favoriser la délocalisation ainsi que l'essor de nouvelles entreprises de fabrication destinées à la transformation de matière première importée, de firmes de production de téléviseurs et de montage d'appareils électroménagers, d'entreprises de textiles et de plastiques (Roitter,1987). Toutefois la fulgurante industrialisation désarticula vertigineusement et durablement le schéma de l'économie traditionnelle locale, qui jusqu'alors était basé principalement sur l'extraction du gaz naturel et du pétrole, l'élevage et la pêche (Roitter, 1987). Du point de vue démographique, les flux migratoires alimentent la croissance de la ville d'Ushuaïa. Entre 1970 et 1980, le taux moyen annuel de la population en Terre de Feu était de 6,4% alors qu'à l'échelle nationale il s'élevait à 1,8% (*Ministerio de Trabajo y Seguridad Social*, 1986). La rapidité et l'importance de la croissance démographique, urbaine en particulier, qui accompagna le "boom industriel" - pour reprendre une explication employée par ce même Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale - contribuèrent à faire d'Ushuaïa, mais aussi de Rio Grande, des villes attractives en matière d'emploi. Sur la période 1973-1984, la population d'Ushuaïa a augmenté de 179,1%, passant de 6 580 à 18 408 habitants (Roitter, 1987). En 1980, 27% seulement de la population résidant en Terre de Feu est née dans la province. En 1980, 11 400 individus résident dans la ville d'Ushuaïa en 1991, ils sont 29 166. En 2001, la population de la ville d'Ushuaïa s'élève à 42 205 habitants, ce qui représente 92,5 % de la population du département d'Ushuaïa et 41,8 % de la population de l'île de la Terre de Feu. Compte tenu de la rapide croissance urbaine et de l'étalement de la ville, le milieu naturel commence à se dégrader, au nord de la ville, les bois reculent au sud, les drains naturels se bouchent, les cours d'eaux et le canal Beagle sont pollués.

Si l'effet multiplicateur des investissements industriels favorisa soudainement le développement des commerces, du réseau de communication, des établissements scolaires et hospitaliers, des services en tout genre, l' "âge d'or" de la Terre de Feu ne fut qu'éphémère car dès les années 90 de nombreuses industries et usines de montages fermèrent définitivement. Plusieurs raisons ont poussé la quasi-totalité des grandes firmes à quitter Ushuaïa. Pour de nombreuses firmes les coûts quotidiens de fonctionnement des entreprises (coûts pour lutter contre le froid intense) aussi bien que les coûts de transport des marchandises depuis Ushuaïa à travers le monde, étaient trop prohibitifs. Pour faire face à la concurrence internationale, de nombreuses firmes sont déplacées à travers l'Amérique Latine et plus encore à travers le monde entier. Face à la chute soudaine de l'offre d'emploi dans le secteur industriel, de nombreux citoyens quittèrent Ushuaïa, d'autres se reconvertirent en espérant une "reprise économique". L'extraction de pétrole et de gaz demeure une des activités économiques majeures dans

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

la province, apportant près de 5% de la production nationale dans les années 90. En 1996, les exportations d'hydrocarbures représentaient 50% des exportations de la province et en 1999 représentaient les 2/3 du total de la province, constituant le principal de l'exportation de la province (Andrada, 2002:p3). Au milieu des années 80, le secteur du tourisme en Terre de Feu apparaît comme un secteur "prometteur". Bénéficiant d'une position géographique insolite proche de l'Antarctique, de magnifiques paysages de montagnes, d'un riche héritage culturel et mythique, Ushuaïa devint aussi un pôle touristique international. Ushuaïa est le point de départ de différentes types de croisières; celles durant quelques heures vers les îles Malouines (*Islas Malvinas*) par exemple mais aussi les plus longues (quelques semaines) vers l'Antarctique. Commerces, boutiques touristiques, restaurants, hôtels et centres de sports d'hiver proliférèrent⁸ pour répondre la demande croissante d'une clientèle touristique le plus souvent étrangère. Dans ce contexte, Ushuaïa attire bon nombre de migrants nationaux et internationaux ayant l'âme pionnière. En 2002, 23% de la population économiquement active de la province travaille dans le secteur touristique (Andrada, 2002:p4). En Terre de Feu, l'écotourisme, le tourisme d'aventure et les croisières sont en plein essor depuis plus de dix ans, pourtant l'offre touristique se concentre à Ushuaïa et dans ses proches environs malgré le fait indéniable qu'il existe un fort important touristique à l'échelle de la province.

2. Les Boliviens et leurs modes d'insertion socio-spatiale à Ushuaïa

Parmi les 101 187 habitants de la province de la Terre de Feu, des îles de l'Atlantique Sud et de l'Antarctique recensés en 2001, 11% (11 236) sont nés à l'étranger. La communauté que forme les habitants nés en Bolivie (dont 59% sont des hommes) représente la seconde communauté d'origine étrangère de la province derrière la communauté chilienne (8 964 individus) et devant la paraguayenne (295 individus)⁹. Parmi les 976 habitants nés en Bolivie, 24% sont âgés de moins de 24 ans, 61,5% sont âgés entre 25 et 49 ans et 12,5% entre 50 et 64 ans¹⁰. Parmi les 27 individus enquêtés à Ushuaïa, 26 sont nés en Bolivie. La moyenne d'âge des migrants boliviens enquêtés en 2003 est de 39 ans. Parmi ces 26 migrants boliviens, quatorze sont nés dans le département de Cochabamba, cinq dans le Potosi, trois dans le Santa Cruz, deux dans le Oruro, un dans le Sucre et dans celui du Tarija. Cette diversité est due au fait que les conjoints des migrants choisis ne sont pas forcément originaires de département de Cochabamba. Lorsque les premiers migrants boliviens arrivèrent à Ushuaïa au milieu des années 70, ils trouvèrent sans difficulté un emploi dans une des nombreuses usines de montage d'appareils électroménagers d'Ushuaïa. La croissance urbaine engendrait alors un nombre important d'emploi dans le secteur de la construction. Le renforcement de la filière bolivienne vers Ushuaïa dans les années 80 et même au début des années 90', est principalement dû au dynamisme démographique et économique, industriel notamment, de la ville. Le regroupement des familles boliviennes (en particulier des couples) mais aussi la croissance démographique des ménages boliviens (c'est-à-dire des ménages comportant au moins un membre né en Bolivie due aux naissances des enfants des couples des migrants boliviens) à l'échelle locale renforça dans les années 80' et 90' la présence bolivienne dans la ville et les réseaux migratoires, mais les données statistiques font défaut pour illustrer l'ampleur de ces processus, seuls les récits des migrants boliviens enquêtés fournissent ces informations [[Carte III.4](#)].

⁸ Dans la ville d'Ushuaïa, les commerces, les boutiques touristiques et les restaurants se concentrent dans la rue San Martin mais aussi le long du port.

⁹ Les Chiliens représentent près de 80% des étrangers résidant dans la province alors que les Paraguayens en représentent seulement 2,6%.

¹⁰ 14% sont âgés entre 15 et 24 ans et 2% sont âgés de plus de 65 ans.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

2.1. Les migrants boliviens dans la ville: types et caractéristiques des logements

L'isolement d'Ushuaïa, l'intensité du froid, la force des vents, les secousses sismiques, les ouragans, les glissements de terrain, auxquels s'ajoutent des problèmes en matière d'aménagement urbain comme l'important degré de pente des rares rues goudronnées, le mauvais état des pistes (routes non goudronnées), mais aussi environnementaux (la pollution des eaux, la quasi-absence du ramassage des ordures, la prolifération des chiens errants) sont autant de facteurs rendant la vie quotidienne de la population d'Ushuaïa¹¹ et surtout celle des habitants les plus pauvres, très rude. Commencée dès 1972, l'urbanisation rapide et anarchique a impulsée la prolifération de bâtiments en tout lieu. Aujourd'hui, le fruit de cette urbanisation précipitée se lit à certains endroits de la ville à travers l'hétéroclisme du bâti, où les maisons aux jardins clôturés, les *casillas* spontanés et les immeubles flambants neufs se juxtaposent étroitement. A l'échelle de la ville, un fort contraste existe entre le centre historique, proche du port, où ce sont développées des restaurants, des hôtels et des boutiques touristiques sur la rue San Martin, et la zone dans lesquels les quartiers d'habitations spontanés et précaires, mal desservis. En 1997, le parc du logement de la ville de Ushuaïa était estimé à 12 517 logements : 8 159 maisons individuelles, 1 878 appartements, 2 480 logements mobiles (Dirección General de Estadísticas y Coordinación de Proyectos, 1998).

Photo III.1. Ushuaïa et l'hétéroclisme du bâti



Au moment des enquêtes et selon les migrants boliviens rencontrés dans le cadre de l'Association des résidents boliviens d'Ushuaïa, la majorité des migrants boliviens résident dans des *casillas*, c'est à dire des maisonnettes faites de matériaux divers (bois, tôle, contreplaqué, carton, etc.) agencés de manière parfois chaotique. Bénéficiant, durant les années de prospérité, de 1972 à 1994, d'un revenu stable, la majorité des migrants boliviens commencèrent à bâtir leurs *casillas*, dans la perspective de faire venir leurs épouses et/ou d'autres membres de leur famille vivant en Bolivie ou dans une autre localité argentine, principalement Buenos Aires et Salta. Le développement de ces habitations en grande majorité spontanées, illégales, dont le nombre demeure difficilement estimable, s'est fait d'abord dans les interstices libres (entre deux habitations légales) puis sur des terrains vagues non reliés aux réseaux d'électricité, d'eau, de communication de la ville. La multiplication des *casillas* a engendré, durant les années 80', la constitution de nouveaux quartiers: Felipe Varela, Latinoamericano Bella Vista, El Libertador. Bien que de nombreux migrants boliviens y résident, on ne peut pas parler de quartiers Boliviens car des Argentins et des Chiliens y résident aussi. Il y a toutefois des micro- regroupements

¹¹ Cette brève description d'Ushuaïa est issue des résultats d'une enquête que nous avons menée auprès d'une cinquantaine d'adolescents âgés de 12 à 17 ans, inscrits au Colegio Provincial José Martí (du centre ville) et au Colegio José Maria Sobral (en périphérie) auxquels nous avons demandés de décrire leur ville en une demi page.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

de *casillas* boliviennes et chiliennes sur certaines portions de rues. L'accès à ces quartiers d'habitations précaires, mais pas uniquement, demeure difficile toute l'année. En hiver, l'accès y est difficile de par la couche de neige qui recouvre les chemins (non goudronnés) menant à ces quartiers. Plus tard dans l'année, la circulation est plus difficile encore pour les véhicules et les piétons s'enlisent rapidement dans la boue. Du fait des intempéries répétitives, de la rigueur du froid et de l'accroissement progressif des familles boliviennes, les *casillas* apparaissent comme des cabanes patchwork soumises à un perpétuel processus de construction, de réparation et d'agrandissements. La précarité de la grande majorité des habitations des migrants boliviens présente un certain nombre de risques pour les populations car, lors des fortes et fréquentes tempêtes, les *casillas* sont généralement très endommagées. Si les rafales de vent n'emportent pas la *casilla*, les éboulements de terrains et les torrents de boue la déplacent et, parfois, la détruisent, faisant parfois des victimes. Les zones urbaines dans lesquelles se concentrent de nombreuses *casillas* offrent alors des paysages apocalyptiques, comme ce fut le cas en août 2002, durant notre premier travail de terrain. Les quartiers Felipe Varela, Colombo, Bella Vista, El Libertador, ne font pas couler beaucoup d'encre dans les écrits relatifs à la ville d'Ushuaïa, ce qui est compréhensible dans la mesure où la mise en évidence de ces quartiers, dont certains secteurs sont des bidonvilles (zones d'habitations spontanées dépourvues d'accès à l'eau courante, à l'électricité, au tout-à-l'égout, sans voirie), ternirait l'image de cette ville internationalement mythique.

Les 26 migrants enquêtés se répartissent au moment des enquêtes dans 21 ménages (pour les individus qui ont été enquêtés en 2002 et en 2003, on considère ici la dernière enquête). Le nombre moyen d'individus par ménage s'élève à 8,3. Au total, 92 individus composent ces ménages. La composition détaillée de ces vingt et un ménages révèle plusieurs caractéristiques. Hormis dans trois cas, les chefs de ces ménages sont propriétaires de leur logement et dans la majorité des cas sont aussi propriétaires du terrain sur lequel se trouve leur logement. Ce qui signifie que certains de ces migrants occupent illégalement une parcelle de terre, par faute de moyen financier. Neuf des vingt et un ménages résident dans un logement dont le matériel prédominant est le bois, ces logements sont des *casillas*. Dans la majorité des cas, elles sont sur traîneaux. Les douze autres logements sont en béton. Ces vingt et un logements sont raccordés à l'eau courante et à l'électricité (légalement ou pas d'ailleurs). Dix huit de ces logements n'ont pas accès au gaz. Un logement n'a aucun chauffage. Tandis qu'un logement n'a aucun sanitaire.

2.2. La mobilité résidentielle intra urbaine des migrants boliviens à Ushuaïa

Depuis leur arrivée dans la ville d'Ushuaïa, nombreux des migrants boliviens enquêtés ont déménagés. Par "déménagement", on sous entend généralement que l'individu ait changé à la fois de résidence et d'adresse. Si l'on considère les onze migrants boliviens "pilotes", on remarque que la durée de résidence des migrants à Ushuaïa n'est pas forcément lié au nombre de résidence qu'il ont occupés depuis leurs arrivée dans la ville. Par exemple: Diego réside à Ushuaïa depuis 19 ans et pourtant il a occupé seulement deux résidences. A l'inverse, Julio a occupé quatre résidences en quatre années. Autres exemples, pendant son séjour de cinq ans à Ushuaïa, Maria a occupé deux résidences, alors qu'Eva en a occupé le même nombre en dix sept années. L'augmentation des revenus des migrants et l'accroissement du nombre de leurs enfants sont généralement les deux facteurs principaux ayant incité les enquêtés (José, Célia, Pedro, Ricardo, etc...) à changer de résidence. Mais autres ces facteurs, d'autres comme le divorce (dans le cas de Diego.), l'envie de changer de résidence (Julio), ont influencé les individus dans leur choix.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygavuingeographe.fr>

Tab.III.1. Nombre de résidences occupées à Ushuaïa par les migrants enquêtés

| Prénom | Nbre d'années de résidence à Ushuaïa (en années) | Nbre de résidences à Ushuaïa |
|------------|--|------------------------------|
| Diego | 19 | 2 |
| Eva | 11 | 2 |
| Maria | 5 | 2 |
| Miguel | 0,6 | 1 |
| Julio | 4 | 4 |
| José | 15 | 3 |
| Ricardo | 19 | 6 |
| Célia | 11 | 2 |
| Liliana | 4 | 1 |
| Maria José | 28 | 1 |

Source: Enquêtes à Ushuaïa. AGauvin

Quand les individus changent d'adresse mais non de logement...

La grande majorité des *casillas* sont des cabanes mobiles ou "sur traîneaux", placées sur deux énormes rondins de bois laissant un espace vide entre le sol et le plancher de l'habitation. Ce système de construction a pour but de pouvoir déplacer la *casilla* si un projet légal de construction est envisagé sur le terrain occupé illégalement. Les Boliviens, bâtisseurs de leurs *casillas*, sont considérés comme propriétaires de leurs habitations. Cela dit, la nationalité argentine étant nécessaire à l'accès à la propriété, les terrains sur lesquels reposent leurs maisons ne leur appartiennent que rarement. Face à la fréquence des expulsions, les Boliviens ont opté pour des maisons mobiles, solution peu pratique ni pour ces résidents en perpétuelle "migration intra-urbaine", ni pour les responsables des projets urbains d'Ushuaïa, quelques peu dépassés par ce système.

A son arrivée à Ushuaïa en juin 1994, Juan F. n'avait pas ni parent ni ami dans la ville. Comme bien d'autres migrants boliviens, il trouva un logement chez Juana Francisca, une migrante bolivienne originaire du département de Cochabamba dont la maison faisait office de cantine et de dortoirs pour les hommes originaires de Bolivie. Quelques mois après, il construit une *casilla* sur traîneaux afin de pouvoir accueillir sa femme et leurs enfants. En mars 1997, il achète une parcelle de terrain dans le même quartier et fait déplacer sa *casilla* sur ce dernier. Dans la perspective de rester pour une longue durée dans ce logement et sur ce terrain, il fixe sa *casilla* au sol.

Quand les individus changent de logement mais non d'adresse...

En 1989, José, avec l'aide d'amis boliviens, construisent une *casilla* dans le quartier Colombo, dans lequel il est fréquent (du moins à cette époque là) que s'installent les nouveaux arrivants boliviens. En 1991, sa femme Celsa et leurs trois enfants le rejoignent à Ushuaïa. José achète alors une parcelle de terrain dans le quartier Kaupen. José et sa famille font déplacer leur *casilla* sur la parcelle achetée. José

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

et les membres de son ménage ont changé d'adresse mais non de logement. En 1999, José commence la construction d'une maison en dur, à côté de la *casilla* dans laquelle ils résident. En 2001, le couple et leurs quatre enfants, quittent la *casilla* pour s'installer dans la maison en dur. Cette fois ci, José et sa famille ont changé de logement mais non d'adresse.

Lors de son arrivée à Ushuaïa en 1987, Jorge loge, dans le quartier Colombo, dans une *casilla* prêtée par un compatriote parti pour quelques mois en Bolivie. Avec l'aide d'un groupe de compatriotes, ils construisent leurs *casillas* sur traîneaux dans le même quartier. Toutes les *casillas* du quartier seront progressivement équipés de l'eau courante (froide uniquement), de l'électricité mais pas de sanitaire. En 1988, sa femme et leurs enfants rejoignent Jorge dans sa *casilla* sur traîneaux. Leurs conditions de vie sont très sommaires. En 1991, Jorge achètent une parcelle de terrain dans le quartier Les Fueginos, proche de la zone de tourbe. Celle-ci a coûté alors 1 800 pesos. Alors qu'ils résident dans leur *casilla* sur traîneaux (déplacée pour l'occasion), le chantier d'une maison en dur démarre. En 1995, Jorge sa femme et leurs enfants aménagent dans leur nouvelle maison en dur, mais celle-ci est encore loin d'être terminée, elle n'est pas encore équipée de chauffage. En 2002, des travaux d'agrandissements sont effectués.

Pedro, avec sa femme et ses enfants sont arrivés à Ushuaïa en 1986. Ils achètent une *casilla* dans le quartier Latinoamericano. En 1993, Pedro vend sa *casilla*, achète une autre *casilla* alpine dans le quartier El Libertador et la famille déménage. Dans le fond est de la parcelle, Pedro fait construire son atelier de cordonnerie et déplace sa *casilla* alpine dans le fond ouest de la parcelle afin de commencer à construire sa maison en dur en 1993, dans la partie frontale du terrain (ce côté donne sur la rue). En 1998, la maison en dur est terminée. En 2002, une partie du rez de chaussée de la maison en dur devient le local de la cordonnerie, l'autre partie devient l'épicerie. Le reste du rez-de-chaussée de la maison est habité par Pedro, tandis que son apprenti réside dans la *casilla* alpine.

2.3. Activités des migrants boliviens

En 2001, un peu plus de la moitié des 889 migrants boliviens (âgés d'au moins 14 ans) résidant dans la province de la Terre de Feu, des îles de l'Atlantique sud et de l'Antarctique, sont occupés. 24,5% sont inoccupés et 22,5% sont inactifs. Un grand fossé sépare les hommes des femmes. Alors que 70% des hommes sont occupés, 28,7% seulement des femmes le sont. 22,5% des hommes et 27,5% des femmes sont inoccupées. Près de 8% des hommes sont inactifs, alors que 44% le sont. Il n'existe pas de statistiques sur les professions exercées par les migrants boliviens en Terre de Feu. Les enquêtes de 2002 et de 2003 offrent un aperçu des professions exercées par un échantillon de migrants. Parmi les quinze migrants boliviens (nés en Bolivie et âgés de plus de 15 ans) enquêtés à Ushuaïa, huit d'entre eux travaillent dans le secteur de la construction. La grande majorité d'entre eux sont des ouvriers polyvalents (maçonnerie, peinture, couvreur...). Deux migrants se différencient du groupe des ces migrants, l'un est chef de chantier (patron), l'autre est électricien (salaré). Parmi les migrants ne travaillant pas dans le secteur de la construction, deux migrants sont cordonniers (tandis que l'un est patron l'autre est son apprenti), un migrant est chauffeur de taxi, un est soldat bolivien, un migrant est technicien dans une usine de métallurgie, un est un ancien ouvrier dans la construction mais se trouve en cessation d'activité car il prépare sa migration pour l'Espagne. Le dernier migrant enquêté, s'occupe de personnes âgées, à leur domicile, dans leurs tâches ménagères et administratives.

Ce migrant est aussi employé par la municipalité à des tâches administratives très variées, il est aussi, le dimanche, animateur dans une radio locale. En effet, la pluriactivité professionnelle des migrants

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

boliviens n'est pas rare. Les migrants combinent parfois deux activités par exemple un des migrants est ouvrier polyvalent mais aussi chauffeur de taxi, un autre est patron d'une cordonnerie mais aussi propriétaire d'une épicerie mitoyenne à sa boutique. Enfin dernier exemple, un migrant électricien vend aussi des boissons le dimanche près du terrain de foot. La pluriactivité professionnelle des femmes semble beaucoup plus rare à Ushuaïa, seule une migrante des femmes enquêtées à deux sources de rémunération. Le manque d'offre d'emploi pour les femmes boliviennes tout comme la nécessité de s'occuper de leurs enfants sont les causes de la mono activité des femmes.

Parmi les migrantes boliviennes enquêtées à Ushuaïa rares sont celles qui exercent une activité professionnelle au moment de nos enquêtes, la crise économique argentine en est la principale cause. Le contexte très particulier d'Ushuaïa en est la seconde. Nombreuses sont celles qui parmi les migrantes boliviennes résidentes en Argentine, celles qui travaillent dans le secteur des services à domicile et dans le commerce. La très grande majorité des femmes que nous avons eu l'occasion de rencontrer à Ushuaïa, sont des femmes au foyer. Parmi elles, la plupart ont de très jeunes enfants qui ne vont pas encore à l'école. Les rares migrantes boliviennes ayant un niveau d'instruction de niveau tertiaire ou universitaire, ont résisté aux conséquences désastreuses de la crise économiques nationale, en conservant leurs emplois. Les autres migrantes sont en exercice, ou à la recherche d'un emploi, dans les services à domicile. Pour remédier à l'augmentation de la précarité des ménages dans lesquels les femmes sont dans l'obligation de travailler pour subvenir aux besoins de leurs enfants, la municipalité d'Ushuaïa a débloqué des fonds pour employer des femmes (originaires ou non de Bolivie) pour nettoyer les rues du centre de la ville d'Ushuaïa, à l'aide d'une grande pince pour ramasser rapidement les papiers au sol.

Les salaires mensuels des migrants boliviens¹² indiquent que leurs montants varient selon le nombre d'heures de travail, l'activité exercée et le degré d'ancienneté du migrant dans une entreprise.

- G. est chef de chantier, il travaille à son compte (40 heures par semaine), son activité lui rapporte par mois 2 000 pesos argentins¹³.
- A. est électricien dans une entreprise (40 heures par semaine), son salaire mensuel s'élève à 1 200 pesos.
- M. est technicien, salarié dans une entreprise de métallurgie (40 heures/semaine), son salaire mensuel s'élève à 800 pesos.
- J. est à la fois cordonnier et épicier, il travaille environ (68 heures/semaine), ses activités lui rapportent environ 1 000 pesos/ mois. Le salaire mensuel de son apprenti est s'élève (40 heures/semaine) à 500 pesos.
- JC. a trois activités, il travaille (36 heures/semaine), il gagne 1 000 pesos.
- R. est ouvrier polyvalent sur des chantiers (au moment de l'enquête il travaille 20 heures/semaine), il gagne 400 pesos.
- E. est secrétaire - gestionnaire dans un jardin d'enfants privé (25 heures/semaine), son salaire est de 700 pesos/mois.
- C. est femme de ménage (10 heures/semaine), cette activité lui rapporte 200 pesos/mois.
- H. est technicienne "en minorité et famille" à l'hôpital (30 heures/semaine), son salaire mensuel est de 700 pesos. De plus, elle travaille pour une grande entreprise de cosmétique. Elle vend des cosmétiques au domicile des clients. Sa rémunération dépend de ventes qu'elle effectue au cours de ses visites.

¹² Lors de l'enquête réalisée en 2002, la question des salaires n'a pas été posée aux migrants.

¹³ Entre 1990 et 2001, 1 peso argentin valait 1 dollar américain. Au moment de l'enquête 1 peso en vaut le tiers.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Selon le recensement argentin de 2001, 30% des migrants boliviens (âgés de 15 ou plus) et résidant en Terre de Feu sont sans instruction ou n'ont pas terminé le primaire, 52% ont terminé le primaire mais non le secondaire, 15% ont terminé le secondaire mais non le tertiaire ou universitaire, 2% ont terminé le tertiaire ou universitaire. La répartition des migrants boliviens en Terre de Feu parmi les catégories définies par l'INDEC concernant le niveau d'instruction est assez semblable à ceux des migrants chiliens en Terre de Feu. Cette répartition est aussi assez semblable aux résultats de nos enquêtes menées en 2003 à Ushuaïa auprès des migrants boliviens. L'aspect qui n'est pas visible à travers les résultats du recensement national de l'INDEC, est le fait que certaines migrantes terminent la *segundaria*, niveau d'étude qui pourra leur permettre d'obtenir certains emplois dans le secteur des services, ou suivre des cours du soir à l'Université pour se cultiver, comme c'est le cas de deux migrants.

Conclusion

C'est dans un contexte politique et économique tout au fait particulier que les premiers migrants boliviens sont arrivés à Ushuaïa au milieu des années 70'. Ceux qui les suivirent dans les années 80' ont bénéficié à la fois de la prospérité économique locale (développement industriel) et de la croissance urbaine. Le secteur industriel tout comme celui de la construction, engendra tout un panel d'emplois et contribua à la sédentarisation progressive de centaines de ménages boliviens. En effet, grâce à leurs revenus réguliers durant plusieurs années, certains ménages investissent de plus en plus les lieux, en achetant une parcelle et en construisant leur maison en dur. Nombreux d'entre eux acquièrent la nationalité argentine pour faciliter leur insertion à Ushuaïa tant sur le plan spatial que social. De ces ménages boliviens naquirent une génération d'argentins" *fueginos*". Loin de Buenos Aires et encore plus du pays de leurs parents, cette génération grandit à Ushuaïa, parfois isolés du continent, construisent leur propre identité, comme l'indique Ruben l'un des fils de Juana Francisca, première bolivienne à s'installer à Ushuaïa au milieu des années 70'. La parité entre le peso argentin et le dollar états-unien en 1990, engendre de nouveaux flux boliviens vers Ushuaïa. Mais quelques années plus tard, sous l'effet de la délocalisation de la quasi-totalité des firmes multinationales, l'économie de la Terre de Feu est en perte de vitesse. Ce sont les ménages boliviens récemment arrivés qui repartent pour d'autres horizons. La dévaluation du peso argentin en décembre 2001, contraint certains ménages boliviens à limiter leurs investissements mais surtout leurs retours visites en Bolivie. Insérés dans la société locale, certains ménages boliviens devenus avec le temps des ménages d'argentins restent. D'autres ménages boliviens repartent en Bolivie comme le souligne l'association des résident boliviens d'Ushuaïa... A ce stade, une question se pose, quels sont les parcours des migrants boliviens qui suite, à la perte de vitesse de l'économie de la Terre de Feu puis à la crise argentine résident encore à Ushuaïa ?